



HOMMES
SOUS VERRE



ÉDITIONS
DO

SARAH ROSE ETTER

x

HOMMES
SOUS VERRE

x

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Véronique Béghain

.

Dessins
de Mr Thornill

—

ÉDITIONS
DO

MARÉE DE KOALAS

Le premier jour des vacances, j'ai entendu parler de la marée de koalas.

La première fois que j'ai entendu ces mots, je savais que je n'étais pas censée écouter, mais tant pis. Le soleil était énorme et brûlant ce jour-là. J'étais assise sur la plage, un peu à l'écart de la serviette, et j'entassais des pelletées de sable pour faire un château. Je portais mon maillot orange.

« La marée de koalas, ça peut gâcher des vacances », a dit Fred, un ami de mon père.

J'ai jeté un coup d'œil du côté des chaises de plage sur lesquelles ils étaient assis. Le soleil tapait tellement fort que ça m'a fait mal aux yeux. Le ciel était très bleu.

Fred portait un caleçon de bain bleu et il avait plein de poils sur le torse. Il avait une bière à la main. Je détestais Fred.

Mon père portait un caleçon de bain rouge et il était très bronzé. Il avait lui aussi une bière à la main. J'adorais mon père.

« La ferme, Fred, a dit mon père. La petite peut t'entendre.

– Du calme, a répondu Fred. Elle ne sait pas de quoi on parle. Je veux juste te prévenir que, dans deux jours, ils seront là. Tu devrais la tenir à distance de la plage le troisième jour. C'est pour son bien. »

Je me suis détournée et je me suis remise à mon château de sable, en attaquant les douves. Mais les mots étaient déjà gravés dans mon esprit : *la marée de koalas*. J'ai pensé à ces mots. J'avais envie de les dire tout haut, mais je ne pouvais pas.

Les mains toujours dans le sable, je me suis imaginé la scène : des bancs entiers de koalas nageant vers le rivage, sortant péniblement de l'océan le poil humide et remontant vers le sable.

Je me suis levée et je suis allée m'asseoir sur la serviette. Mon père était en train de lire.

« Papa.

– Oui ?

– Il y a combien de koalas qui vont venir ? »

Il a levé les yeux de son livre.

« Ne t'en fais pas pour ça. C'est des histoires.

– Mais alors pourquoi Fred...

– Fred est complètement barjo, ma puce. » Il s'était déjà remis à lire.

Mais je n'arrivais pas à me sortir les koalas de la tête

et il me tardait de les voir. Il y avait déjà des pélicans et des mouettes qui donnaient des coups de bec dans le sable, un peu partout sur la plage. Je les aimais bien, mais les koalas, ça paraissait beaucoup mieux.

Le deuxième jour des vacances, je me suis baignée dans l'océan avec mon grand frère. Il s'occupait de moi. Il portait un caleçon de bain jaune. Il avait dix-neuf ans. J'avais sept ans seulement. Mon frère était plutôt bronzé, mais pas autant que mon père. J'adorais mon frère.

Le soleil tapait encore plus, le ciel était toujours aussi bleu. Je portais mon maillot violet. Et partout sur la plage et dans l'océan, il y avait toujours les pélicans, encore plus nombreux qu'avant. Ils avaient une grande bouche et le menton qui pendait. Mon père disait qu'ils gardaient le poisson dans leur menton.

« La marée de koalas arrive », ai-je dit à mon frère. Le soleil scintillait sur les vagues. Il y avait presque trop de lumière et d'embruns pour voir la tête qu'il faisait.

« La quoi ?

– La marée de koalas.

– Tu dis n'importe quoi.

– Mais non ! Fred a dit qu'ils arrivaient.

– Fred est un alcool. Une marée de koalas, ça n'existe pas.